

Membre du peuple de Dieu

Qui appartient au peuple de Dieu ? sur quels critères devenons-nous membres, pleinement fils et filles de Dieu ? sur quels critères Dieu nous accueille-t-il ? Par la foi me direz-vous ; mais cela a-t-il toujours été ainsi ? Et qu'est-ce que ça implique ?

Je vais lire chez le prophète Esaïe, écrit aux environs de 700 av. JC. Le prophète s'est longuement adressé au peuple d'Israël, dont Dieu condamne l'hypocrisie et l'injustice. Le peuple sera puni, par l'exil (quelques décennies plus tard), mais Esaïe annonce d'avance que Dieu fera grâce et ramènera son peuple chez lui. Il rassemblera les exilés, et créera de nouvelles conditions de vie, en harmonie avec Dieu, en paix avec les hommes. Ces promesses pleines d'espérance débordent le cadre historique effectif du retour des Israélites sur leur terre, et désignent à la fois le salut qu'offre Jésus, et ses conséquences le monde à venir que nous attendons encore, donc un texte qui nous concerne aussi, indirectement.

Lecture biblique: Es 56.1-8

1 Voici ce que le SEIGNEUR dit :

« Respectez le droit, faites ce qui est juste.

La libération que j'apporte est sur le point d'arriver, vous allez découvrir que je veux vous sauver. 2 Il est heureux, celui qui fait ce que je dis, qui s'y tient solidement. Il est heureux, celui qui respecte fidèlement le sabbat, qui évite toute action mauvaise. »

3 L'étranger qui s'est attaché au SEIGNEUR ne doit pas penser : « Le SEIGNEUR va sûrement m'exclure de son peuple. » L'eunuque ne doit pas se dire : « Je ne suis qu'un arbre sec. »

4En effet, voici ce que le SEIGNEUR affirme :

« Certains eunuques respectent mes sabbats. Ils choisissent de faire ce qui me plaît et s'attachent à mon alliance. 5Eh bien, à l'intérieur des murs de mon temple, je leur dresserai une pierre pour y graver leur nom. Cela aura plus de valeur pour eux que des fils et des filles. Le nom que je leur donnerai restera pour toujours, il ne sera jamais effacé. »

6 Certains étrangers sont attachés au SEIGNEUR. Ils l'honorent, ils l'aiment et ils sont ses serviteurs. De ceux-là, le SEIGNEUR dit : « Tous ceux qui respectent fidèlement le sabbat,

qui s'attachent à mon alliance, 7je les ferai venir sur ma montagne sainte, je les remplirai de joie dans ma maison de prière. J'accepterai les sacrifices et les dons qu'ils m'offrent sur l'autel. Oui, on appellera ma maison "Maison de prière pour tous les peuples" . »

8Le Seigneur DIEU, lui qui a rassemblé les exilés d'Israël, déclare :

« J'ai déjà rassemblé des gens autour d'eux, et j'en rassemblerai encore d'autres avec eux. »

1. Le critère d'une foi profonde et concrète

Dieu le Rassembleur, l'Accueillant. A ceux qu'il accueille, il ajoute encore d'autres : « venez, venez ! » Mais sur quelle base accueille-t-il ? le respect du droit, l'application de la justice (v.1). Dès le début, c'est ce que Dieu a demandé aux hommes : faire le bien, respecter sa volonté. Mais le peuple d'Israël s'est laissé croire que l'appartenance à la lignée d'Abraham, et le culte, les sacrifices, les rituels,

suffisaient pour être membre de son peuple, autrement dit, pour vivre avec Dieu. Dieu remet les points sur les i : ces critères extérieurs, impersonnels, ne valent pas la piété personnelle et la mise en pratique concrète de la foi.

L'accent est mis sur deux points : le respect du sabbat et l'absence d'action mauvaise. Peut-être que ces deux points résument une vie pieuse, une vie de croyants : le sabbat, c'est le jour de repos dans la foi juive, un jour de congé prévu pour la famille et pour Dieu. C'est un moment de recueillement, une pause hebdomadaire où l'on se recentre sur Dieu, sur ce qu'il a accompli pour nous, sur sa présence et ses projets. C'est un temps vertical, vécu seul ou en communauté, mais centré sur Dieu pour se ressourcer auprès de lui. Et à ce temps vertical répond, horizontalement avec les autres, le refus de faire le mal, de blesser ou léser autrui. Celui qui ne se met pas à l'écoute de Dieu aura bien du mal à appliquer la justice de Dieu, mais à l'inverse, celui qui apprend et écoute, sans mettre en pratique, montre que la relation avec Dieu ne l'a pas transformé... Donc une vie de foi, enracinée dans la relation intérieure avec Dieu, et manifestée par la droiture et la justice. Tous ceux qui remplissent ce critère ont leur place parmi les gens que Dieu aime.

Petit problème : même en étant très proche de Dieu, qui peut dire qu'il ne fait rien de mal ? Si on applique ce critère, le peuple de Dieu sera bien clairsemé... En plus, Esaïe a prêché la grâce de Dieu, l'invitation de Dieu à tous ceux qui lui font confiance : comment réconcilier cela avec l'injonction à vivre une vie juste ? Ce texte ne remet pas en question les bases de notre salut : c'est par la grâce que nous sommes sauvés, c'est par la seule bonté de Dieu que nous recevons son pardon, et non par nos efforts. Esaïe a d'ailleurs annoncé plus que tout autre prophète l'Envoyé de Dieu qui porterait les péchés de son peuple et lui obtiendrait salut et pardon auprès de Dieu, une figure qui annonçait Jésus-Christ. Mais, que se passe-t-il après la grâce ? Qu'y a-t-il après la nouvelle chance, le

nouveau départ que Jésus nous offre ? Celui qui a vraiment reçu le salut de Dieu, qui a expérimenté profondément son pardon, ne peut pas repartir comme si de rien n'était dans sa vie d'autrefois. Même si la transformation est longue, et peut-être chaotique, la transformation vers la sainteté est incontournable. C'est sûrement ainsi qu'il faut entendre le texte : dans la mesure de notre possible, choisir le bien, choisir de vivre les choses en accord avec Dieu, et refuser (de plus en plus) ce qui nous éloigne de lui ou lèse les autres. La promesse que le salut et la justice de Dieu sont imminents résonne comme une motivation à faire de notre mieux, à progresser sans cesse vers ce qui est bon.

2. La place des marginaux

Tous ceux qui se tournent sincèrement vers Dieu et cherchent à le servir de leur mieux sont membres de plein droit de son peuple. Pour enfoncer le clou, Esaïe évoque deux cas limites, deux populations qui pourraient légitimement se croire membres de seconde zone. D'abord les étrangers : dans le peuple d'Israël, il y a le critère religieux et le critère national ! Comment donc l'étranger peut-il avoir sa place auprès du peuple d'Israël ? Certains se sont greffés, dans l'histoire, mais en restant un peu en marge. D'ailleurs, dans le Temple, pour offrir des sacrifices, des cours concentriques se succèdent : d'abord, près du Saint des Saints, les prêtres, puis les hommes juifs, puis les femmes, puis on sort, et c'est la cour des étrangers qui croient. Seconde zone !

Les eunuques sont un cas différent, mais eux aussi restent en marge : très en vogue autour du bassin méditerranéen, ces hommes privés de leur virilité s'occupaient d'abord des femmes dans les harems, puis leurs fonctions se sont généralisées dans l'administration, l'armée etc. Dès le départ, Dieu refuse ces pratiques en Israël, ne souhaitant pas qu'on dévalorise la sexualité ou qu'on la voie comme une menace. Parmi les étrangers rattachés à la foi d'Israël, il y avait donc peut-être des eunuques, mais en complet décalage avec la culture

israélite, qui faisait facilement le lien entre bénédiction et descendance nombreuse.

Donc Dieu s'adresse à ces deux populations en périphérie, avec une parole spécifique. La foi suffit pour faire pleinement partie du peuple de Dieu, même quand on n'est pas juif, même quand on est eunuque.

Aux étrangers, Dieu promet un jour les mêmes conditions spirituelles qu'aux Juifs : l'accès à la montagne sainte symbole de la présence divine, le droit d'offrir des sacrifices pleinement valides, une jubilation pleine et entière. Les étrangers attachés à Dieu seront pleinement citoyens de son peuple, autant que les croyants descendant directement d'Abraham. Cette promesse, nous la voyons se réaliser dans l'Eglise, qui s'est ouverte à tous sur le critère de la foi ! Tous, d'origine juive ou pas, ont reçu le même pardon, le même salut, le même Esprit – la foi suffit.

Aux eunuques, Dieu promet une postérité meilleure que le nom perpétué par une descendance : il prend l'image d'une stèle qui porte le nom du croyant, pour toujours ! Non, le croyant sans enfant ne sombrera pas dans l'oubli, mais Dieu lui réserve une place de choix, un relief éternel.

Alors en Israël, il y avait des croyants situés très clairement à la périphérie du peuple. Loin de nous cette pratique ! Tous ont leur place dans l'église, tous sont égaux !

Et pourtant... Nombre d'entre nous se demandent ou se sont demandé s'ils sont assez, s'ils ne sont pas inférieurs à d'autres, avec plus d'ancienneté ou un statut social plus haut... Peut-être aussi que des croyants d'ailleurs peinent à se sentir vraiment intégrés, membres à part entière, dans notre communauté.

Je pense aussi aux discussions anodines qui s'avèrent parfois gênantes : alors, tu es marié ? Tu as des enfants ? Et sinon,

tu fais quoi dans la vie ? Le célibataire et/ou sans enfants, et/ou sans travail, se sentira bien vite exclu ! Sans parler des questions récurrentes, bien intentionnées mais peut-être blessantes, à la longue : « alors, c'est pour quand ?... » Comme si l'autre n'était pas complet tant qu'il n'y a pas de conjoint/d'enfant/...

Et dans notre pratique : plus facile d'inviter un couple qu'un célibataire le dimanche midi ! Plus facile d'inviter quelqu'un qui me ressemble ! En pratique, malgré nous, nous établissons bien souvent des frontières, voire un modèle de chrétien idéal (p. ex. marié, avec enfants, travail, santé...) qui peut vite repousser les « autres », comme s'il leur manquait quelque chose de fondamental.

Je ne dis pas qu'il ne faut pas poser de question pour se présenter ! Mais ce texte nous invite à redéfinir notre regard sur l'autre, à voir la valeur que Dieu donne maintenant à chacun... Car Dieu offre aux stériles le fruit d'une vie avec lui, et aux célibataires la chaleur de sa présence fidèle, il accorde aux chômeurs une valeur mémorable, il promet aux malades la vigueur de son Esprit...

Et de même que Dieu a rappelé aux Israélites que l'essentiel, c'est une relation profonde avec lui qui porte des fruits visibles, peut-être que Dieu veut nous interpeler nous aussi, et pas seulement sur notre façon d'accueillir. Car l'essentiel pour un père de famille, pour une épouse, pour un médecin ou un chef d'entreprise, n'est-il pas aussi en Dieu ? le critère du sens de notre vie, la source de notre joie profonde, qui que nous soyons et quoi que nous fassions, c'est Dieu ! Dieu qui sauve, Dieu qui rassemble, Dieu qui redonne espoir ! Et bien sûr que nous pouvons trouver joie et accomplissement, sentiment d'appartenance, dans notre famille et/ou notre travail, mais en premier, notre joie vient du Dieu sauveur !

Conclusion

Dieu accueille tous ceux qui l'aiment, quels qu'ils soient. Il les accueille de la même façon, sur la base de la foi, et leur accorde la même valeur. Cet accueil nous interpelle sur notre propre relation avec Dieu et nous invite à nous recentrer sur l'essentiel, à chercher toujours davantage une relation nourrie avec Dieu, transformatrice, porteuse de fruits concrets dans notre quotidien. Mais Dieu nous interpelle aussi sur le regard que nous portons sur l'autre, différent, et nous invite à voir en lui un homme, une femme, que Dieu aime pleinement, à qui il donne sens et valeur, bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Alors que Dieu, le Rassembleur, l'Accueillant, nous conduise pour devenir une communauté soudée, fraternelle et bienveillante, où chacun trouve sa place.